



Sections 

Politique • International

• CheckNews • Culture

• Idées et Débats • Société

• Environnement • Economie

• Lifestyle • Portraits • Sports

• Sciences

Sam Loncke

Accueil / Culture / Scènes

Avignon

Jan Martens, des corps stellaires

Article réservé aux abonnés

Dans la même rubrique



Le chorégraphe belge séduit le public du festival avec une grande pièce rigoureuse et espiègle pour 17 danseurs.



«Any Attempt...» à Avignon, le 17 juillet. (Christophe Raynaud de Lage)

par [Ève Beauvallet](#)

publié le 20 juillet 2021 à 4h55

On y est ! Enfin une grande pièce chorégraphique au Festival d'Avignon ! Bon... presque ! Et on l'attendait en tournicotant nos doigts ce Jan Martens, chorégraphe belge de 37 ans grâce auquel on avait pris feu, il y a déjà longtemps, devant [The Dog Days Are Over](#), un marathon minimaliste de sauts insolemment flanqué entre [Anne Teresa De Keersmaeker](#) et Véronique et Davina. Et c'est encore ici ce mélange de rigueur mathématique et d'espièglerie pop qu'on sent monter dès les premières minutes, alors que la grandiloquence des orgues et des clavecins contraste net avec les petits shorts et baskets gris métalliques des 17 danseurs. *Le Sacre du printemps* qui serre la main de [Star Trek](#), dans le décor de vieilles pierres, laissé brut, du lycée Saint-Joseph... Comment rester sur le bas-côté ?

Humanité grouillante



Jan Martens, des corps stell

20 juil. 2021 [abonnés](#)

Avignon : «The Sheep Song»
bête et rebelle

Scènes 19 juil. 2021 [abonnés](#)

«Autophagies», mafé accompli

Scènes 18 juil. 2021 [abonnés](#)

Avignon : «Outremonde»,
sable show

Scènes 18 juil. 2021 [abonnés](#)

Le portrait du jour



Alexandre Astier, France Gra

19 juil. 2021 [abonnés](#)

Il y a en effet quelque chose du space opera dans les meilleurs moments de *Any Attempt...* Sur le sol, un schéma d'astrophysique avec des tracés au scotch blanc. Dessus, une galaxie avec des planètes, des satellites en orbite, des mouvements de rotation, de révolution et des phénomènes d'attraction. Aucune des planètes n'a les mêmes propriétés physiques : ici une petite planète brune et fine «née au XXI^e siècle» (elle précise ça au micro plus tard), là une autre aux cheveux déjà blancs, plus loin une autre très grande à la peau noire, à gauche une moyenne aux cheveux crépus, au fond une minuscule aux cheveux lisses. Les corps stellaires viennent de plusieurs continents, riches de danses qui n'ont pas tous l'Occident comme référent.

Quand le ballet galactique prend forme, le plateau brut explose de mille couleurs : paf, un flash de bounce, de katak ou d'aïkido ! Paf, le pompiérisme lol d'un [Maurice Béjart](#) au Palais des sports ! Et là, regardez, le minimalisme graphique des Américains période seventies ! Et ici – mais quel plaisir de la citation, décidément – un gros bouquet final avec explosions de sauts rigolos en clin d'œil aux Ballets russes ! Attention, c'est moins un feu d'artifice du 14 Juillet sur les plages du Var qu'un petit prélèvement d'humanité grouillante, observée au microscope par un savant fou travaillant sur des remix de Stravinsky. Plus tard, le petit système optique révélera sur scène des cellules qui s'agrègent ou se séparent. Alors, sur la seule base d'une écriture de marche militaire de groupe (en clin d'œil cette fois à [Tragédie d'Olivier Dubois](#)), on se raconte beaucoup : l'histoire, peut-être, d'une société sans cesse divisée en camps ou communautés qu'il faut choisir de repousser ou qu'on est tenu de rallier.

Didactisme gnanngnan

Que s'est-il passé alors, pile au milieu du spectacle, pour que cette symphonie assez inouïe se transforme soudain en publicité Matmut version hipster ? Des textes. Mauvais. Sur l'intolérance face aux différences, sur la beauté de la diversité des corps et des visages, comme les agences marketing en pondent à la pelle pour exister sur le marché du woke. L'un des textes – qui paraphrase ce que le casting et les corps disaient tout bas – est slamé par [Kae Tempest](#) pendant que la foule se déplace aléatoirement comme au forum des Halles.

Pourquoi ces notices explicatives lourdingues qui colorent tout d'un sens univoque ? Ce n'est qu'un aparté, heureusement. La pièce évoluant comme un astre fait sa révolution, le magistral début revient à la fin, mais altéré par le texte entendu précédemment. Malgré le didactisme gnanngnan, c'est un dispositif de boucle franchement palpitant (qui cite la spirale de [Rain](#), d'Anne Teresa De Keersmaecker). Entre-temps, les vêtements gris se sont transformés en costumes rouge flamboyant. Couleur de la résistance. Saluons aussi celle des spectateurs – tous debout dans un tonnerre d'applaudissements – d'avoir finalement pu redécoller après le crash de la fusée.

***Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, ch. Jan Martens, jusqu'au 25 juillet au Festival d'Avignon.**

Festival d'Avignon



Rubriques

[Politique](#)
[International](#)
[CheckNews](#)
[Culture](#)
[Idées et Débats](#)
[Société](#)
[Environnement](#)
[Economie](#)
[Lifestyle](#)
[Portraits](#)
[Sports](#)
[Sciences](#)
[Plus](#)
[Forums](#)
[Archives](#)

Services

[S'abonner](#)
[Les Unes](#)
[La boutique](#)
[Contactez-nous](#)
[Donnez-nous votre avis](#)
[Foire aux questions](#)

Conditions générales

[Mentions légales](#)
[Charte éthique](#)
[CGVU](#)
[Protection des données personnelles](#)
[Gestion des cookies](#)
[Licence](#)

Où lire Libé?

[Lire le journal](#)
[Les newsletters](#)
[Application sur Android](#)
[Application sur iPhone / iPad](#)



[Paramétrer mes cookies](#)